

NOTRE CERCLE ET SA RAISON D'ÊTRE

Un soir du mois d'octobre dernier avait lieu — dans une chambre de garçon — une réunion d'intimes, dont le nombre n'excédait pas en tout cinq invités.

Outre le côté amical qui avait réuni ces cinq convives, il y avait un autre but, plus sérieux et plus en harmonie avec le titre que revêtaient ces quelques jeunes gens : car tous cinq étaient des élèves en pharmacie.

Je n'entreprendrai pas de raconter ce qui se dit et se fit dans le cours de cette soirée, qu'il me suffise de dire que, comme résultat de leurs délibérations, un projet fut conçu, et de cette conception naissait quelques jours après, ce que l'on nomma "LA PHARMACIE LABORIEUSE."

Nous ne saurions revendiquer le mérite de l'idée, car une organisation du même genre existe déjà depuis au delà de trois ans chez nos confrères en pharmacie de Paris, et si l'on en juge par les rapports que nous en recevons, elle est des plus prospères, et ne cesse de marcher de succès en succès.

Nous nous plaisons à reconnaître en cela l'esprit ingénieux et tout à fait pratique de nos frères d'outre-mer, et nous nous honorons d'avoir pour modèle, de pareils devanciers.

Je ne crois pas ce nom de La Pharmacie Laborieuse complètement inconnu à la plupart de mes lecteurs, car depuis la fondation de ce cercle plus de deux mois se sont écoulés, ont eu lieu deux assemblées générales, et en ont été publiés deux rapports dans les journaux de pharmacie : l'un autres le *Montreal Pharmaceutical Journal*.

Quelle est l'idée qui a présidé à la formation de ce cercle, et quelle est une telle organisation qu'elle appelle à remplir? Voilà ce que l'on s'est dit et demandé; et c'est précisément le point capital, la raison d'être ou de ne pas être — *to be or not to be* — de La Pharmacie Laborieuse.

Il est un fait incontestable, aveuglant pour qui veut ouvrir les yeux, c'est que la pharmacie en ce moment subit une évolution dont nous ne prévoyons pas les résultats sans un certain malaise, malaise qui ne peut que s'accroître en présence des troubles et des obstacles sans cesse grandissants que l'on voit tous les jours se dresser devant nous.

Au point où en sont les choses aujourd'hui, l'inaction et l'indifférence ne sont plus permises, et pour un peu elles deviendraient un crime: L'étudiant pas plus que le pharmacien n'a le droit de rester inactif, chacun dans sa sphère a ses intérêts à sauvegarder, car au dedans comme au dehors, la marche du siècle se fait sentir: pour l'étudiant elle peut se traduire surtout par une complication toujours croissante de ses examens, et pour le pharmacien par une dépression constante de ses revenus, conséquence fatale de luttes aussi injustes que déloyales, à lui-suscitées par une catégorie de gens dont la cupidité ne connaît de bornes, que celles forcément imposées par l'étroitesse de leurs connaissances.

Le problème qui se pose à l'étudiant en pharmacie d'aujourd'hui est celui-ci: Quel sera le rôle de la pharmacie et que devra être le pharmacien dans l'avenir?

Certes la réponse à une telle question n'est pas facile, cependant elle n'est pas tout à fait impossible; quelques raisonnements suivis de certaines déductions peuvent nous en fournir une solution à peu près exacte. En effet, que se passe-t-il sous nos yeux en ce moment-ci, que constatons-nous?... Une guerre à outrance faite à notre profession dans sa partie commerciale, si je puis m'exprimer ainsi.

Quelle sera la conséquence de ces abus auxquels la pharmacie est en butte aujourd'hui?...

Je laisse la réponse à nos aînés; cependant s'il m'est permis de professer une opinion, laissez-moi vous dire que selon moi elle ne peut que nous être fatale, et chose pénible à dire, encore plus à constater, elle ne peut qu'entraîner à la banqueroute de la pharmacie!

Si on ajoute à cela une compétition de plus en plus grandissante à l'intérieur, le nombre des pharmaciens augmentant tous les jours, et cela dans une proportion désespérante; on conviendra que l'avenir de notre profession est très problématique, et forcément l'on devra conclure que tôt ou tard une nouvelle orientation lui sera donnée, et de nouveaux horizons s'ouvriront pour elle.

Dans une telle expectative que doit faire l'étudiant d'aujourd'hui? Poser la question c'est la résoudre. Pour faire face aux exigences de l'avenir, le pharmacien devra être avant tout un savant, non pas un savant de surface tel qu'il s'en trouve aujourd'hui, mais bien un homme capable de répondre aux besoins de sa profession tel qu'elle se présentera à lui. Selon toute probabilité le côté commercial de la pharmacie aura disparu, l'humble officine aura remplacé la boutique d'aujourd'hui avec tout son clinquant, et la pharmacie ainsi réduite à sa plus simple expression n'aura d'attraits et ne sera bénéficiaire, que pour celui qui — comme le faisait remarquer avec raison un de nos professeurs — aura su par son intelligence et par son travail, atteindre le sommet, d'où il n'aura rien à craindre de la concurrence, car cette dernière n'ayant plus sa raison d'être, aura cessé d'exister.

Nous disons que les examens deviennent de plus en plus difficiles. En effet, cela est indéniable; nous le constatons tous les ans.

Devons-nous nous en plaindre..., non, pourvu qu'on y mette pas d'excès.

Que par ce moyen on prévienne la concurrence, c'est déjà beaucoup, et le pharmacien de demain comme celui d'aujourd'hui n'en pourra que bénéficier.

Tous les jours le nombre d'aspirants à l'étude va augmentant! Je vous le demande, si on n'avait à opposer à ce flot sans cesse grossissant les solides barrières d'un brevet sévère et aride, que deviendrions-nous, et où en serions-nous les commis-pharmaciens avec nos salaires. Bientôt la profession deviendrait tout à fait encombrée, et la seule alternative qu'il pourrait nous en rester, serait d'avoir à travailler pour un prix à peu près insignifiant, où..... ne pas travailler du tout.

Voilà ce à quoi l'étudiant doit réfléchir, et comme la réflexion rend sage, il est bien permis de prévoir qu'il en tirera une conclusion salutaire.

C'est en vue de toutes les exigences du présent et des incertitudes de l'avenir, que nous nous sommes organisés, et si on veut y regarder à deux fois on comprendra que notre idée est digne de l'approbation de nos patrons, et que notre projet mérite le support de nos confrères.

Que tous se joignent donc à nous, et que chacun vienne contribuer pour sa part au succès d'une œuvre qui, quoique n'existant que depuis un temps relativement court, a néanmoins prouvé son utilité et ses bienfaits.

On a souvent redit que l'union fait la force, j'ajouterai que c'est avec la force qu'on fait les grandes choses; et qui sait, peut-être dans un temps plus rapproché qu'on ne le pense, cette institution que nous voyons naître aujourd'hui aura accompli de grandes choses, car de nombreuses réformes s'imposent, et pour le bien-être du commis-pharmacien, il resté beaucoup plus à faire qu'il n'y a de fait.

HERCULE GUERIN.

Résumé du travail lu par M. J. A. Goyer, à l'assemblée du Cercle "La Pharmacie Laborieuse" (le 18 Novembre 1897).

M. le Président, Messieurs,

En choisissant pour sujet de cette conférence l'histoire de la chimie, je me rends à un désir unanime de mes collègues de la "Pharmacie Laborieuse." En effet, nous avons pensé qu'avant de traiter des choses se rapportant à la chimie, il serait peut-être intéressant et utile d'en donner un exposé historique. Ayant eu l'insigne honneur d'être choisi par eux pour faire cette première lecture, j'ai essayé de la rendre le plus intéressante possible.

Considérée au point de vue théorique, la chimie est une science toute moderne dont l'étude ne date que de quelques siècles à peine. Mais si nous cessons de la considérer à ce point de vue, et si nous remontons au temps, où, le nombre des habitants de la terre s'étant considérablement accru, les moyens d'existence alors à leur disposition étant devenus trop restreints, ils furent obligés d'en chercher d'autres pour améliorer leur existence matérielle, la chimie peut être considérée comme la plus ancienne de toutes les sciences. Ce furent les philosophes qui, les premiers, tentèrent d'expliquer les phénomènes chimiques qui s'accomplissaient dans la nature.

Les Anciens savaient extraire les métaux, les travailler et les allier entre eux, mais ne pouvaient pas s'expliquer quelles lois présidaient à l'accomplissement de toutes ces choses. L'arrivée des philosophes vint mettre un terme à leurs incertitudes, car ceux-ci, en étudiant la nature des éléments en vinrent aux corps composés, à la manière de les former, et purent expliquer tous les phénomènes qui s'opéraient tous les jours à leurs yeux. Il s'est certainement glissé dans leurs théories des données erronées, mais nous pouvons les leur pardonner, car c'est à eux et à leurs patientes recherches, que nous devons de voir la chimie dans un état aussi florissant que celui où elle est aujourd'hui.

L'ignorance et la superstition ont pendant assez longtemps entravé la marche de la science; puis, peu à peu, l'instruction s'étant répandue, les craintes tombèrent successivement, et on put espérer enfin voir la chimie prendre son essor, et, marchant de progrès en progrès, atteindre le degré de perfection qu'elle a atteint de nos jours.

Ceci nous permet de diviser l'histoire de la chimie en trois époques distinctes: la 1^{ère} des temps primitifs au IX^e siècle, la 2^e, du IX^e au XVI^e siècle, et la troisième du XVI^e siècle à nos jours.

On a beaucoup discuté, mais sans résultat aucun, pour savoir à quel peuple, Chinois, Indien ou Egyptien, revient l'honneur d'avoir donné le jour aux premiers chimistes. Il est un fait certain toutefois, c'est que cette science nous vient de l'Orient, où la civilisation était beaucoup plus avancée qu'en Occident à cette époque.

L'usage de la poudre à canon était connu depuis longtemps par les Chinois, avant de l'être par les Européens. Les Chinois connaissaient aussi la composition de l'encre, et ils savaient travailler les métaux. Ils fabriquaient déjà cette porcelaine qui fait notre admiration, et dont aucun de nos contemporains n'a encore pu trouver le secret.

Les Indiens eux, savaient tremper l'acier et teindre les étoffes.

Les Egyptiens connaissaient l'art du boulanger, du verrier, du teinturier, du peintre, du doreur, sculpteur et beaucoup d'autres; ils connaissaient la métallurgie de l'or, du fer, de l'argent; ils savaient faire les alliages, et on leur attribue même l'invention des monnaies.